

Les insulaires et leur aversion pour les ponts

Les intermédiaires de l'art : béquille ou pont ?

Les historiens de l'art

Ils affectionnent l'art et s'en occupe principalement de loin ou avec un décalage temporel. Ils ont une position centrale mais ne rencontrent l'art que rarement, les artistes jamais. Ils sont à la recherche de l'art qui les intéresse (leur intérêt étant subjectif) et qui construit leur discours sur l'art. Leur poids ne se fait pas seulement sentir dans le commerce de l'art : par leurs découvertes et leurs redécouvertes d'œuvres et de points de vue artistiques, qui ne seraient pas connues à travers le monde sans eux, ils sont donc des acteurs importants du monde artistique dans son ensemble. Des exemples particulièrement connus sont Vermeer et Georges de la Tour : ces deux artistes sont revenus influencer continuellement la scène de l'art contemporain.

Les critiques d'art

Ils affectionnent l'art mais avec un peu plus de réserve. Ils sont à la recherche de nouveauté, d'extraordinaire. Ils veulent changer la scène artistique contemporaine de manière décisive. Le problème de leurs interprétations subjectives n'est amoindri que par la diversité de leurs connaissances. Ils marquent la scène artistique, la culture de l'exposition, la réception des œuvres et malheureusement aussi la production d'œuvres, dit l'artiste. Mais il n'y a qu'eux pour oser donner leur avis dans la jungle de l'art contemporain.

Les artistes

Dans l'idéal, ils sont animés ou obsédés par leurs idées du monde. Le plus souvent dans une relation de dépendance directe avec les critiques d'art, car c'est par eux seuls que les artistes trouvent la résonance dont ils ont besoin ... bien que la plupart le nie. Ils veulent créer sans se préoccuper de ce qui intéresse les critiques ou bien le public ; cet intérêt n'est pas compatible avec l'art. Ils cherchent la modernité absolue, ils veulent être l'expression de leur temps. Ou bien ils ne cherchent pas et créent –la plupart du temps ailleurs que sous les feux de la rampe –ou ils trouvent...

Tout comme les artistes n'écoutent ni ne voient les critiques, les historiens d'art, les critiques ne veulent bien souvent, eux non plus, pas entendre ce que les artistes ont à dire. Les deux partis construisent chacun leur monde -indépendant l'un de l'autre- relié entre eux uniquement par les objets d'art. Heureusement qu'ils sont encore là ces objets d'art ! Les Hommes, eux, ne se rencontrent pas.

Les intermédiaires d'art

Comme leur nom le laisse entendre, leur mission est de transmettre. Quoi ? L'art justement ! Mais qu'est ce donc ? demandent ceux qui veulent apprendre. Le public, le monde en dehors du milieu artistique, a beaucoup de questions, de curiosité, d'intérêt. Mais cela est méprisé. Quand le public ne comprend pas, il doit commencer par réfléchir. « Nous n'avons pas besoin d'intermédiaire, l'œuvre d'art, à elle seule, exprime tout ce que je veux dire. » commente

l'artiste qui refuse catégoriquement tout intermédiaire. Il a peut-être raison. Si son œuvre se suffit à elle-même, nous n'avons pas besoin d'intermédiaire. Est-ce la faute de l'art, de l'artiste ou du public si l'art contemporain est destiné à être totalement incompris par le monde ? Ce sont des habitants d'une tour d'ivoire disent les uns. Ils doivent faire des efforts et ne pas s'attendre à ce qu'on leur livre de l'art prêt à consommer disent les autres.

Le public

Il n'a pas le droit de se poser de questions stupides (qu'est-ce que l'art finalement ?). Il est intimidé par tous ceux qui dirigent le monde de l'art : les intermédiaires, les critiques, les artistes, les propriétaires de galerie ... on ne lui donne aucune béquille, on ne lui propose pas de construire un pont entre lui et le milieu artistique. Qui sont les intermédiaires ? Souvent des historiens d'art, parfois des artistes, malheureusement rarement les deux à la fois. Comment peut-il transmettre ce qu'il ne connaît pas puisqu'il vit sur son île parmi les siens ?

Le dilemme de la scène artistique contemporaine est le suivant : le public, les critiques et l'artiste vivent chacun sur leur île, sans qu'aucune d'entre elles n'aient de lien. Certains veulent parfois aller d'une île à l'autre et cherchent un pont. Ils s'adressent alors à l'intermédiaire, l'habitant de l'île qui est déjà allé « là-bas ». Est-ce là un semblant d'intérêt de l'artiste au public ? Du public à l'art ? Du critique aux artistes ? Il en va tout de même de l'art ! Un peu d'idéalisme s'il vous plaît ! Ou alors on ne croit plus en l'art ? Si tel est le cas, nous devrions alors abandonner cet extra-ordinaire, cette particularité que nous construisons autour de nous. Mais on peut aussi dire oui à l'art et retrouver son essence.

Rose Marie Gnausch, Berlin, hiver 2002

Traduction Mathilde Dénès été 2008

Biographie

Rose Marie Gnausch est née en 1969 à Haan en Rhénanie-Palatinat. Elle est artiste, historienne d'art et professeur d'art. Elle fit des études d'art plastique à l'université d'Aix-en-Provence, des études d'histoire de l'art à New York. Elle a travaillé au Museum of Modern Art, au Metropolitan Museum of Art et au Solomon Guggenheim Museum à New York et également pour documenta 1 à Kassel, ainsi que comme lectrice en histoire de l'art à Chypre. Elle vit et travaille aujourd'hui à Kinheim sur Moselle.

Texte rédigé pour dis-positiv à Berlin, début 2003

www.dis-positiv.org